

Les Québécois dans le baseball majeur

ÉRIC CYR

**D'un stade à l'autre
en passant par les
grandes ligue**

**Raconté par
Alain Dumas**



sabrquebec.org

Les Québécois dans le baseball majeur

ÉRIC CYR

**D'un stade à l'autre en
passant par les
grandes ligues**

**Raconté par
Alain Dumas**



CHAPITRE DU QUÉBEC

sabrquebec.org

Éric Cyr n'a lancé que six manches pour les Padres de San Diego en 2002, mais c'était assez pour qu'il devienne le 24e joueur issu du Québec à évoluer dans le baseball majeur. Il est né à Montréal le 11 février 1979. La majeure partie de son enfance se passe dans le quartier Centre-Sud de Montréal, près du pont Jacques-Cartier. Élevé par une mère monoparentale employée au siège social de la Banque de Montréal, rien ne le prédestinait à devenir un athlète professionnel. Ses grands-parents avaient vécu dans un milieu de travailleurs à Lac-Humqui dans le Bas-Saint-Laurent avant de s'expatrier à Spanish en Ontario où ils exploitaient une station-service et un atelier de réparation automobile. Ils n'étaient pas des amateurs de sport. Ils sont décédés quand la mère de Cyr, Suzanne, n'avait que 15 ans.

Le jeune Éric commence à jouer au hockey à l'âge de dix ans. Comme plusieurs autres petits Québécois, Éric chausse des patins à glace avant d'enfiler des souliers de baseball. À la fin de la saison de hockey, son instructeur, Michel Villandré, lui propose de jouer au baseball pour les Olympiques de Maisonneuve. C'est là qu'il fera ses classes au niveau Moustique, Pee-Wee et Bantam. Il accède par la suite au niveau Midget AAA au sein des

Marquis de Montréal. Jusqu'à ce moment, il joue au baseball pour s'amuser, sans plus.

En 1996, Cyr est sélectionné au 35e tour du repêchage amateur par les Expos de Montréal. Le baseball n'était plus un passe-temps. Il pouvait maintenant espérer en faire une carrière. Malgré tout, il demeure agent libre, les Expos n'ayant qu'un nombre limité de visas leur permettant de faire signer des contrats à des joueurs québécois. Cyr demeure donc à Montréal et évolue pour les Athlétiques de Rosemont dans la Ligue Junior Élite du Québec. Il participe au Championnat junior canadien avec l'équipe du Québec et est sélectionné pour faire partie de l'équipe canadienne des 18 ans et moins.

En 1997, il se joint à l'équipe canadienne junior pour participer, au Nouveau-Brunswick, au championnat du monde de baseball. Le Canada termine au troisième rang sur un pied d'égalité avec les États-Unis. La partie de la finale consolation n'a pas lieu à cause de la pluie.

Au cours des saisons 1996 et 1997, Cyr fréquente l'Académie de Baseball du Canada à Montréal. L'enseignement est dispensé par Benoit Lavigne, Michel Laplante et Alex Agostini. Les activités baseball ont lieu au Centre Claude-Robillard et le programme donne l'occasion d'aller jouer en Floride durant la période des camps d'entraînement et, à l'occasion, contre des équipes des collèges américains. Au niveau scolaire, il commence ses études secondaires à la

Polyvalente Pierre-Dupuis. Cette école est construite sur les terrains jadis occupés par le Stade Delorimier, domicile des Royaux de Montréal entre 1928 et 1960. Est-ce en arpentant les corridors de cette école qu'il a été influencé par les fantômes des grands qui ont foulé ce terrain, entre autres un certain Jackie Robinson ? Nul ne le sait ! Ce qui est certain, c'est qu'il quitte la Polyvalente Pierre-Dupuis pour compléter ses études secondaires dans le programme Sport-études à la Polyvalente Édouard-Montpetit. Il devient vite un rouage important des Bouledogues, l'équipe de baseball de l'école.

À l'automne 1997, Éric quitte le Québec pour aller aux États-Unis, à Seminole en Oklahoma, après avoir reçu une bourse d'études pour jouer au baseball avec les Trojans du Seminole State College. Ce milieu offre de meilleures chances d'être vu par les dépisteurs des équipes professionnelles. Plusieurs Québécois ont fréquenté ce collège notamment Éric Gagné, gagnant du trophée Cy Young en 2003 avec les Dodgers de Los Angeles, et des joueurs qui ont évolué avec les Capitales de Québec de la Ligue Can-Am tels Olivier Lépine, Pat Scalabrini ou Patrick Deschênes.

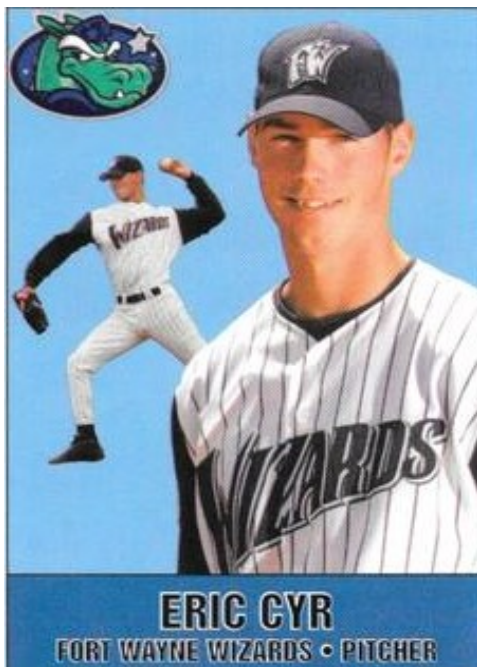
Cyr pensait que ses chances d'attirer l'attention des dépisteurs des ligues majeures étaient bien meilleures à Seminole qu'à Montréal. Il avait raison. Il est sélectionné par les Padres de San Diego à la 30e ronde lors de la séance de repêchage de juin 1998. Il continue de jouer à Seminole jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1999.

DANS L'ORGANISATION DES PADRES

Le 31 mai 1999, il signe son premier contrat professionnel avec l'organisation des Padres. Il a alors 20 ans. Cette année-là, il est envoyé dans la Ligue des recrues de l'Arizona par les Padres. En fin de saison il est promu avec les Braves d'Idaho Falls de la Pioneer League. Cyr débute ensuite la saison 2000 avec les Padres de la Ligue des recrues de l'Arizona et est ensuite assigné au niveau A chez les Wizards de Fort Wayne dans la Ligue du Midwest. En neuf parties, il présente une fiche de 2 victoires, 2 défaites et conserve une moyenne de points

mérités de 4,68. Il subit une chirurgie mineure au coude gauche après la saison.

À l'hiver 2000-2001, Cyr joue en Australie. La ligue Down Under était alors connue sous le nom de Ligue internationale de baseball australien et elle appartenait à un ancien grand joueur, l'Australien Dave Nilsson. Ce circuit de développement composé de quatre équipes comprenait une



Première carte de baseball d'Éric Cyr chez les professionnels lors de son passage dans la Ligue du Midwest au cours de la saison 2000.

Collection SABR-Québec

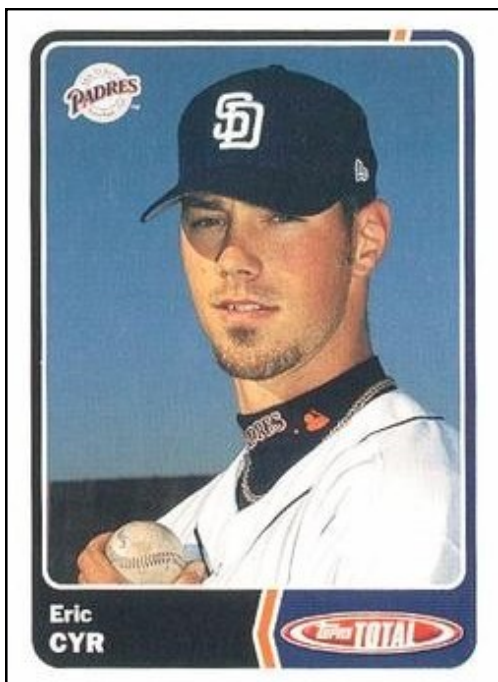
équipe internationale, une de Taiwan, et une équipe « d'étoiles MLB » comprenant des joueurs des ligues mineures, dont Éric Cyr.

Au début de la saison 2001, totalement remis de sa chirurgie au coude, Cyr se rapporte au Storm de Lake Elsinore de la Ligue de la Californie, un circuit de niveau A avancé. Bien qu'il ne commence sa saison que le 6 juin, il impressionne les dirigeants à San Diego. « Nous avons beaucoup d'excellents jeunes lanceurs et Éric Cyr pourrait devenir aussi bon que n'importe lequel d'entre eux », déclare à ce moment le directeur général des Padres, Kevin Towers, ajoutant, « il est gaucher, il lance aussi fort que les autres joueurs de haut niveau et il maîtrise bien la balle courbe ». L'artilleur de 6 pieds, 4 pouces avait de plus grandement amélioré sa balle rapide au cours de l'hiver.

Cyr connaît une saison de 7-4 avec une MPM de 1,61 avec le Storm. L'équipe n'a marqué que deux points lors de ses quatre défaites, étant blanchie deux fois. Il a également retiré 131 frappeurs sur des prises en 100 manches et deux tiers. Il est convaincu que sa saison en Californie l'a placé sur les écrans radar de l'organisation. « Sur notre terrain, la balle voyage beaucoup à cause de l'altitude. Cela rend les choses plus difficiles pour les lanceurs. Je joue dans une ligue de frappeurs. C'est pourquoi je suis si fier de ma moyenne de points mérités de 1,61 » racontait alors Cyr. Il convient de noter qu'il n'a accordé qu'un seul coup de circuit au cours de la saison.

Cyr continue sur sa lancée à l'automne 2001, conservant une excellente moyenne de points mérités de 2,18 en 33 manches dans les ligues d'automne en Arizona. Il possède une balle rapide dépassant les 90 milles à l'heure et une très bonne balle courbe. Son gérant, Duane Espy, a également été impressionné par les lancers de Cyr. Éric admettait qu'il devait « apprendre à vraiment lancer, à garder les frappeurs en déséquilibre. Il faut seulement apprendre à utiliser nos outils. On doit toujours devancer le frappeur. Le fait de faire face à de meilleurs joueurs permet d'apprendre un peu plus et d'être prêt pour le prochain niveau. »

Sa saison 2002 commence au niveau AA avec les Bay Bears de Mobile de la Southern League. À Mobile, il enregistre une fiche de 4 victoires et 6 défaites avec une moyenne de points mérités de 3,24. C'est à ce moment qu'il est rappelé par les Padres de San Diego. Il fait ses débuts dans les majeures le 23 juin contre les Yankees de New York. Il lance une manche sans accorder de point. Il avait été appelé en relève en 7e manche avec des coureurs au premier et au deuxième coussins alors que les Padres tiraient de l'arrière 2 à 0. Il a retiré Jason Giambi et Bernie Williams pour mettre fin à la manche. Cyr a été remplacé en 8e manche après avoir retiré Robin Ventura. Les Yankees ont remporté la partie 3 à 2. Commentant son premier tour de piste dans les majeures, le lanceur québécois déclara : « tout s'est bien passé ».



Éric Cyr tel qu'il apparaissait lors de son passage chez les Padres de San Diego.

Collection SABR-Québec

Cyr lance un total de six manches en cinq parties pour les Padres. Il est crédité d'une défaite, allouant sept points, pour une moyenne de points mérités de 10,50. Il retire quatre frappeurs au bâton. En juillet, il souffre d'une tendinite et son nom est placé sur la liste des joueurs blessés. Trente jours plus tard, on l'envoie dans

le niveau AAA chez les Beavers de Portland de la Ligue de la Côte du Pacifique, histoire de lui faire retrouver sa forme. Avec Portland, il participe à 9 parties, lance 14 manches et un tiers, donne 10 buts sur balles tout en retirant 11 frappeurs au bâton et conserve une moyenne de points mérités de 3,14. Il n'est impliqué dans aucune des décisions de l'équipe.

Vers la fin de la saison, ayant lancé les deux jours précédents, Éric commence à ressentir un léger malaise au bras. Son gérant commence alors à l'utiliser de

manière sporadique pour épargner son bras. Comme le hasard ne fait pas toujours bien les choses, c'est à ce moment qu'arrive le grand rappel du mois de septembre. Puisqu'il est toujours indisposé par une tendinite, les Padres le laissent à Portland alors que plusieurs de ses coéquipiers, eux, font le grand saut dans les majeures. « Les dés sont jetés. Il faut être en parfaite santé pour évoluer avec les meilleurs », c'est avec un trémolo dans la voix qu'il se souvient de ce moment. Après la saison, il subit deux interventions chirurgicales, une première à l'épaule le 27 septembre et une autre au coude le 1er novembre suivant.

Dan un article publié en 2003 intitulé très justement « Dans les valises d'Éric Cyr », Marc-Antoine Godin de *La Presse* souligne que « La route qui mène aux majeures n'est pas toujours une ligne droite qui part de la classe A jusqu'aux grandes ligue ». Au baseball, il n'y a pas que la balle qui voyage. Éric a continué de l'apprendre à ses dépens au début de 2003. Les Padres retirent son nom de leur liste de 40 joueurs et il est réclamé par les Angels d'Anaheim. Il participe au camp d'entraînement puis est libéré à la fin avril pour être finalement réclamé par les Reds de Cincinnati. Il est envoyé à leur filiale de niveau AA de la Ligue du Texas, les Lookouts de Chattanooga. Il lance deux manches à Chattanooga puis est libéré à nouveau. Il est par la suite réclamé à nouveau par les Angels d'Anaheim. Il passe le reste de la saison 2003 avec les Travelers de l'Arkansas de la Ligue du Texas, un circuit de niveau AA.

Dans les valises d'Éric Cyr



MARC-ANTOINE GODIN
BASEBALL
mgodin@lapresse.ca



PHOTO: GUY LOPEZ / La Presse

À 24 ans, Éric Cyr ne joue pas encore dans les majeures, mais depuis son départ de l'organisation des Padres de San Diego, il a acquis pas mal d'expérience côté déminagments.

La route qui mène aux majeures n'est pas toujours une ligne droite qui part de la classe A jusqu'aux grandes ligues. Parfois, c'est aussi plein de petites routes mal signalisées qui se croisent sans arrêt. Dans le cas d'Éric Cyr, il faut carrément parler d'un échangeur.

Cyr est un lanceur québécois qui joue pour... pour qui déjà ?

Récapitulons, l'artilleur gaucher a grandi dans l'organisation des Padres de San Diego, avec qui il a eu un essai éclair l'an dernier. Sa saison 2002 s'est toutefois mal terminée car il a dû être opéré au coude et à l'épaule. Le 5 mars dernier, les Padres l'ont remercié en le soumettant au ballottage.

« Les Padres ont pris une chance en faisant ça, explique Cyr. Je me remettais de mon opération et je ne lançais pas de la façon dont j'étais capable. »

Le DG des Angels D'Anaheim, Bill Steinman, avait l'œil sur lui depuis quelques temps et il a sauté sur l'occasion.

Cyr a ensuite passé une semaine au camp d'entraînement des Angels avant d'être écarté à leur filiale AA, en Arkansas, afin qu'il retrouve la forme.

Le 23 avril, après un début de saison difficile, Cyr a retrouvé son aplomb en lançant un match sans point ni coup sûr. Mais après la rencontre, les Angels lui ont annoncé qu'ils voulaient libérer une place dans leur formation et que c'est lui qui occupait.

Autre ballottage. Cette fois, ce sont les Reds de Cincinnati qui ont été procureurs. Direction Chattanooga, le club école AA des Reds.

Cyr n'a passé qu'une semaine dans l'organisation des Reds avant que ces derniers ne se soient fait une idée. Et quelle est la destination chancelante d'un concurrent, Georges ?

L'Arkansas !

En soi, les Angels n'ont pas hésité à récupérer Cyr, en constatant sûrement qu'ils n'étaient pas trop gâtés en lanceurs gauchers. Cyr a joué une autre auto et a fait le chemin en sens inverse. Tout ce va-et-vient avait même que le deuxième mois de la saison ne soit terminé, ça doit bien être un record ?

« Je ne sais pas si c'est un record, admet Cyr, mais ce que je sais, c'est que je suis vraiment lassé de me promener sans arrêt. »

« Au début, quand les Angels m'ont réclamé des Padres, je me suis dit : c'est bon pour moi. S'ils me veulent, ça

va peut-être me donner la chance d'arriver aux majeures plus rapidement. La deuxième fois, quand les Reds m'ont récupéré, j'ai trouvé que ça n'avait pas trop rapport. Et là, quand je suis retourné avec les Angels, vraiment, je ne comprenais plus rien. »

À son retour, les champions de la Série mondiale lui ont assuré qu'il avait un avenir dans l'organisation, mais Cyr ne s'excite pas trop.

« Il ne faut pas croire tout ce que disent les dirigeants d'une équipe. Ça change tous les jours. S'ils me soumet-

tent encore au ballottage, je vais leur demander de m'échanger aux Expos. Comme ça, je pourrai rentrer à la maison ! »

Partant ou relégué ?

La frustration de Cyr est compréhensible, surtout qu'il a les atouts nécessaires pour faire sa niche dans les majeures. Mais de nos jours, les équipes sont beaucoup moins patientes avec les lanceurs qui passent sous le bistouri.

« Je me remets assez bien de mon opération, assure-t-il. En 2001, je lan-

çais à 95-96 milles à l'heure. Je ne suis pas encore à ce niveau-là, mais ça revient tranquillement. J'ai l'impression de gagner un m/m à chaque sortie ! Si ma vélocité n'est pas encore super bonne, j'ai beaucoup amélioré ma constance et mes autres lancers. »

Avec les Reds ou les Padres, Cyr aurait probablement eu une meilleure chance de percer la formation comme partant. Mais s'il attend les majeures avec les Angels, ce sera probablement dans un rôle de relèveur.

« J'ai toujours été partant. Quand on m'utilise en relève, je ne suis pas pour-quoi, je me fais mal au bras. Je ne dois pas savoir comment bien me parler. Quand tu es partant, tu as une routine bien déterminée. Mais quand tu es relèveur, c'est pas pareil. Lors de mon séjour avec les Padres, l'an passé, ils m'ont recruté dix fois en 13 jours. Cela dit, je ne suis pas contre l'idée de devenir relèveur. Je vais faire tout ce qu'il faut pour me rendre aux majeures. »

S'il retrouve tous ses moyens, Cyr pourrait rapidement passer au niveau AAA, ou éviter Steve Green l'autre Québécois de l'organisation.

« Steve et moi, on a joué ensemble à l'Académie de baseball du Canada. On a également joué en même temps pour l'équipe nationale en 1996. On est sortis quelques fois pendant le camp d'entraînement des Angels. Qu'est-ce que tu veux : on est les deux seuls Français de l'équipe ! »

BALLES RAPIDES

Le congédiement de Jeff Torborg en Floride n'est pas une surprise. Torborg avait beau être un ami de la famille Loria, les Marlins n'ont pas digéré qu'il prenne la défense de l'entraîneur des lanceurs, Brad Aamund, dont David Samson aurait bien voulu se débarrasser plus tôt. Le départ de Torborg est une bonne nouvelle pour les lanceurs des Marlins, car Torborg a la réputation d'user ses partisans à la corde à chacun de leurs départs. Pas surprenant qu'ils soient tous blessés en ce moment.

Le prochain gérant en périt ? Il pourrait bien s'agir d'un autre ancien

entraîneur des Expos, Jerry Manuel, maintenant gérant des White Sox de Chicago. Les rumeurs fusent de partout à son sujet. Les White Sox d'ont pas le genre de début de saison auquel la direction s'attendait. Ça commence avec les partisans Mark Buehrle et Bartolo Colon qui ne sont pas trop dans leur assiette.

Les Tigers de Detroit sont présentement sur une lancée fulgurante. Ils ont gagné cinq de leurs dix derniers matchs et leur fiche est maintenant de 8-27. Lâchez pas les gars.

Le journaliste Marc-Antoine Godin dresse un portrait d'Éric Cyr dans un article publié dans la La Presse le 13 mai 2003.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Avec les Travelers, il remporte 6 victoires et subit autant de défaites. Il lance 103 manches et un tiers et conserve une moyenne de points mérités de 4,96. Sa fiche ne montre pas très bien ce qui s'est passé au cours de la saison. Débutant avec une fiche de 1 victoire, 5 défaites et une MPM autour de 7,00, il retrouve ses moyens et renverse la situation en fin de saison.

AVEC LES ANGELS

Cyr est invité au camp des Angels en 2004 mais est dirigé à nouveau chez les Travelers. Il connaît un bon début de saison. En juin, il fait un bref passage avec les Stingers de Salt Lake City, filiale des Angels dans la Ligue de la Côte du Pacifique au niveau AAA. Il lance seulement huit manches et un tiers avec les Stingers avant d'être placé sur la liste des blessés. Ayant récupéré de sa blessure, Cyr se joint à Équipe Canada et s'envole pour les Jeux olympiques d'Athènes. Au début de 2004, dans une entrevue accordée à Alexandre Pratt de *La Presse* au sujet d'une possible participation aux Olympiques, il déclare : « Ça serait l'fun, d'autant plus qu'il y aura sûrement plusieurs Québécois. Ma blonde (la skieuse Sara-Maude Boucher) a participé aux Jeux Olympiques et elle a vécu de belles expériences. On deviendrait un des rares couples d'olympiens au Québec! »

« C'est un des beaux moments de ma vie que d'avoir participé aux Jeux Olympiques et représenté mon pays » confie-t-il. Le Canada termine au quatrième rang après avoir perdu un duel exténuant contre Cuba. Le Canada menait 3 à 2, mais en fin de 8e manche, rien ne va plus. Avec un retrait, Cuba obtient un but sur balle et un coup sûr sur un roulant, puis Pete Orr commet une erreur et Cuba marque six fois dans la manche. Le Canada marque deux fois en début de 9e mais c'était trop peu, trop tard. Le Canada perd la rencontre par un pointage de 8 à 5. Défaite crève-cœur. Cuba remporte la médaille d'or, L'Australie termine deuxième et le Japon troisième. Les joueurs du Canada n'oublieront jamais cette défaite. « L'esprit qui régnait au sein de l'équipe du Canada est un

des moments inoubliables parmi mes souvenirs» ajoutera Éric Cyr à propos de ce tournoi.

De retour des Olympiques, il termine la saison avec les Travelers de l'Arkansas où en 54 manches lancées il remporte 4 victoires, subit 3 revers et conserve une moyenne de points mérités de 3,17. Durant la saison morte, il évolue pour les Cangrejeros de Santurce dans la ligue d'hiver de Porto Rico et termine avec une fiche de 2-2 et une MPM de 4,76.

Cyr reçoit une invitation pour le camp d'entraînement des Angels d'Anaheim en 2005. Il lance quatre manches et deux tiers dans la Ligue des Cactus avant d'être envoyé à nouveau à Salt Lake City. Il y connaît une saison de 5 victoires et 5 défaites avec 99 manches complètes lancées. Il affiche une MPM de 5,64 en 38 parties. Il est lanceur partant à seulement 9 occasions, ayant été utilisé principalement comme releveur.

Au cours de la saison morte 2005-06, Cyr retourne à Porto Rico et joue bien pour les Lobos d'Arecibo. Il présente une fiche de 5-2 avec une MPM de 2,95. En 2006, Cyr fait partie de l'équipe canadienne qui participe à la Classique mondiale de baseball. Équipe Canada est éliminée au premier tour mais a globalement bien joué. Le 8 mars 2006, au Chase Field de Phoenix, les Canadiens ont défait les États-Unis.

Affrontant Dontrelle Willis comme lanceur partant et une équipe formée des meilleurs joueurs américains, le Canada prend les devants 7 à 0 au cours des quatre premières manches. En 5e, les Américains menacent et marquent d'abord 2 points puis placent trois coureurs sur les buts. Éric Cyr s'amène dans la partie en remplacement de Chris Begg. Il y a 2 retraits. Jason Varitek est au bâton. Au second lancer de Cyr, Varitek frappe la longue balle pour un grand chelem et le pointage est de 7 à 6. Matt Holliday est retiré sur un roulant pour terminer la manche.

Les entraîneurs, dont le québécois Denis Boucher, font confiance à Cyr. On le garde au monticule. En 6e manche, il retire à tour de rôle Michael Young, Chase Utley et Jeff Francoeur. À la 7e manche, il retire Derek Lee et Alex Rodriguez sur des prises puis Mark Teixeira pour le troisième retrait. La manche suivante, Cyr est relevé par Steve Green, un autre Québécois qui avait évolué dans les majeures deux années auparavant. Le Canada l'emporte par le pointage de 8 à 6 et Éric Cyr a ainsi joué un rôle déterminant dans cette victoire. Après la partie, c'est la frénésie sur le terrain. Il faut s'imaginer voir le Canada défaisant les meilleurs joueurs au monde. Les partisans québécois solitaires, assis dans des gradins majoritairement occupés par des Américains, ont vu ce jour-là un des plus beaux matchs remplis d'émotions de leur vie, sachant que deux des leurs avaient contribué à la victoire.

Après le tournoi Éric Cyr est sans contrat. Il se rend jouer dans la Ligue de baseball professionnel de Taïwan. « À Taïwan, j'ai vraiment apprécié le changement de culture. C'est très différent là-bas. Je me suis procuré un scooter, ma blonde et moi avons vécu de bons moments. Le baseball s'y joue très différemment. Ils croient que plus tu en fais, meilleur tu seras, sans tenir compte que la fatigue peut apporter des blessures et surtout de mauvaises habitudes. J'ai vraiment adoré mon expérience. Mais j'étais bien content de revenir dans le baseball affilié mes deux dernières années parce que c'est du vrai baseball. » Sa fiche à Taïwan avec les Uni-President Lions a été de 9 victoires et 5 défaites et sa moyenne de points mérités de 2,52 en 128 manches et deux tiers. En août, à son retour au Québec, il lance un match avec les Capitales de Québec où il n'accorde que 2 coups sûrs et aucun point, réussissant 4 retraits sur des prises.

LE DERNIER TOUR DE PISTE

À l'hiver 2006-2007, Cyr lance trois manches et un tiers en deux parties pour les Cardenales de Lara dans la ligue d'hiver vénézuélienne. Pour la saison 2007, Cyr paraphe un contrat des ligues mineures avec l'organisation des Dodgers de Los Angeles. Il se rapporte aux Suns de Jacksonville, filiale AA des Dodgers dans la Southern League. De retour dans le baseball organisé en tant que partant, Cyr affiche un dossier de 6 victoires et 3 défaites avec une moyenne de points mérités de 3,18. Il est sélectionné pour le match des étoiles de la ligue. Début juillet, il est promu au niveau AAA chez les 51s de Las

Vegas de la Ligue de la Côte du Pacifique. Il termine la saison avec 3 victoires et 6 défaites, après avoir lancé 55 manches et retiré 48 frappeurs sur des prises. Au total, Cyr a connu une bonne saison 2007. Il joue ensuite à nouveau dans la ligue d'hiver vénézuélienne, inscrivant une fiche victoires-défaites de 2-2 avec une MPM de 4,45 en sept départs pour les Leones del Caracas.

Quand arrive 2008, Éric Cyr signe un contrat des ligues mineures avec les Rangers du Texas mais est libéré avant le début de la saison. Il se joint alors aux Mariners de Seattle. On l'envoie au niveau AAA avec les Rainiers de Tacoma et il compile un dossier de 1-0 et une moyenne de points mérités de 6,75. Il est libéré le 2 mai. À la fin du mois, on le retrouve avec les Capitales de Québec de la Ligue Can-Am où il participe à sept parties remportant 3 victoires ne subissant qu'un revers et conservant une excellente moyenne de points mérités de 1,80. Il reçoit le titre de joueur de la semaine se terminant le 25 mai 2008.

À ce moment, le téléphone sonne à nouveau. Cette fois, ce sont les Dodgers au bout de la ligne. Cyr reçoit une offre pour se joindre aux Inland Empire 66ers, qui évoluent à San Bernardino, en Californie. Il accepte. Là-bas, il participe à trois parties méritant 1 victoire et subissant 2 revers avec une moyenne de points mérités de 3,79. Il se retrouve chez les 51s de Las Vegas au niveau AAA à la mi-juillet. C'est son deuxième séjour à Las Vegas en deux ans, mais ses statistiques sont peu brillantes. Dans la capitale du jeu, sa fiche est de 1 victoire, 2

défaites, moyenne de points mérités de 10,07 en 8 rencontres avec 2 parties sauvegardées.

À l'aube de la saison 2009, le grand Éric Cyr est à la croisée des chemins. Il a l'impression d'être un joueur de baseball qui se promène sur les routes avec son baluchon sur l'épaule transportant ses pénates d'un stade à l'autre, d'une organisation à une autre. Convaincu qu'il ne pourra plus jamais atteindre les majeures, il décide de rester chez lui pour de bon. Fier de ses réalisations, il tire sa révérence du baseball professionnel. Il s'installe par la suite dans les Cantons-de-l'est.

Il demeure cependant près du baseball, comme en témoigne son implication dans l'équipe des Expos de Sherbrooke de la Ligue de baseball Majeur du Québec.



Éric Cyr a effectué deux passages chez les Capitales de Québec, le dernier en 2008.

Collection SABR-Québec

À propos de l'auteur

Alain Dumas est un passionné de baseball depuis sa tendre enfance. Ancien maire de Saint-Anaclet-de-Lessard, il fut impliqué à tous les niveaux dans le baseball au Bas-Saint-Laurent, notamment comme président de la Ligue de baseball senior Puribec. Spécialiste de l'histoire du baseball au Bas-Saint-Laurent, il est l'auteur de *Sans point ni couture*, un ouvrage consacré à l'histoire du baseball à Cabano, son patelin natal. Alain a eu le privilège d'être témoin de la performance exceptionnelle d'Éric Cyr lors de la victoire du Canada sur les États-Unis lors de la Classique mondiale de baseball à Phoenix en Arizona en 2006, un moment qu'il considère inoubliable.

ÉRIC CYR

D'un stade à l'autre en passant par les grandes ligue

Une réalisation du chapitre québécois de la Society for American Baseball Research dans le cadre du projet Les Québécois dans le baseball majeur.

Toute reproduction ou adaptation interdites sans autorisation.

Éditeur: Patrick Carpentier

Révision: Philippe Cousineau

© 2019 Tribu Media

Photo couverture: Collection SABR-Québec

SABR – La Society for American Baseball Research a été fondée à Cooperstown en 1971 lorsque 16 chercheurs se consacrant au baseball se sont réunis pour rendre disponibles les résultats de leurs travaux. L'organisation compte maintenant près de 6 000 membres répartis à travers le monde. Des gens de tous intérêts forment SABR, du dirigeant du baseball organisé à l'amateur d'histoire du sport, en passant par le maniaque des statistiques, le collectionneur et le partisan. La Société est ouverte à tous ceux qui sont intéressés de près ou de loin au baseball. Elle publie annuellement plusieurs livraisons de revues dédiées à l'histoire du baseball et aux statistiques ainsi qu'une demi-douzaine de livres numériques rédigés par ses membres. Toutes ses publications sont offertes gratuitement aux membres de l'organisation.

SABR Québec – Rouages importants de la grande communauté de SABR, les sections régionales offrent aux membres de l'organisation un endroit de première ligne où échanger et parler baseball. SABR possède 74 chapitres régionaux dont 10 à l'extérieur de l'Amérique du Nord. Celui du Québec a été fondé en 2005 en réaction au départ des Expos de Montréal. Une douzaine de membres de SABR se sont alors réunis pour garder vivante l'histoire du baseball au Québec. Les membres du chapitre sont issus de milieux variés mais ont tous la même passion, le baseball. Certains se spécialisent dans l'histoire du baseball au 19e siècle, d'autres sur la Ligue provinciale, les Royaums ou les Expos. D'autres encore consacrent leurs recherches au baseball dans la littérature ou au rôle du Québec dans l'intégration raciale du baseball. Le chapitre organise quatre rencontres annuellement où tous les membres sont conviés pour entendre des conférenciers parler de sujets variés liés au baseball.

Pour en savoir plus sur la Society for American Baseball Research ou pour devenir membre, consultez le site web de la Société au sabr.org.

Pour en apprendre davantage sur les activités de SABR Québec, consultez le site web du chapitre au sabrquebec.org.



sabrquebec.org